



La foire 1-54 défie la pandémie en transportant l'Afrique de Marrakech à Paris

NOUS Y ÉTIIONS - Faute de ne pouvoir avoir lieu à Marrakech, le rendez-vous d'art contemporain africain se tient au siège de Christie's jusqu'à samedi.

Par **Béatrice de Rochebouët**
Publié le 22/01/2021 à 22:01



L'artiste béninois, Roméo Mivekannin, devant l'une de ses œuvres monumentales sur tissu, chez Éric Dupont. *B.d.R.*

Il règne une belle énergie dans les salons de Christie's à Paris. Alors que l'époque est sinistrée pour la culture avec la pandémie, les collectionneurs sont heureux de pouvoir se retrouver, d'échanger, de partager un art africain contemporain qui réjouit toujours par son mordant, sa gaieté et son inventivité. À l'image de ce poing tendu avec force par un homme noir aux allures de *Black Panther* sur un tissu jaune, œuvre du Franco-Béninois vivant à Paris et à Cotonou, Emo de Medeiros (15.000 euros chez Dominique Fiat).



Emo de Medeiros, *Surtenture (...for the body may vanish but the spirit endures)*, tissu, 2020, Galerie Dominique Fiat. *B.de.R.*

À l'image aussi des grandes figures bleue Klein marouflées sur toile du Camerounais de Paris et Bandjoun, Barthélémy Togu; une série de huit que l'on a vue en 2020 à la Biennale de Busan (60.000 euros). Ou des grands personnages au milieu de drôles d'animaux exprimant autant la beauté du monde que ses dérives de Souleimane Barry, originaire du Burkina Faso (8000 euros chez Anne de Villepoix). Ou encore des poupées en verre habillées ou masquées, pleines d'humour, du Camerounais Pascale Marthine Tayou (prix sur demande) défendu par la Galerie Continua qui vient d'ouvrir un nouvel espace dans le Marais.



Une des grandes toiles de Barthélémy Togu présentée en 2020 à la Biennale de Busan sur le stand de la Galerie Lelong. B. de R.

Au vu des ventes déjà réalisées depuis son ouverture, les amateurs n'ont pas perdu leur appétit d'achat. Bien au contraire. Même s'ils doivent réserver un créneau de visite, scanner un QR code à l'entrée et respecter une jauge maximale de 50 visiteurs en même temps. C'est mieux que rien à une époque où les musées sont fermés (la saison Africa 2020 a été reportée en 2021) et les foires internationales repoussent leur calendrier, à l'instar d'Art Basel, la grande foire suisse qui vient d'annoncer qu'elle se décalait de juin à septembre prochain. Il n'y a donc plus que les galeries ou les maisons de ventes pour combler un manque d'art après de longs mois de confinement synonymes de restriction.

“ **Comme personne ne peut voyager en ce moment, nous savions qu'il était inutile de compter sur la clientèle internationale. Nous nous sommes recentrés sur notre base de collectionneurs français qui vivent à Paris et ont des riads à Marrakech.**

Touria El Glaoui, organisatrice de 1-54

Il était donc judicieux de la part de la fondatrice et organisatrice de la foire, la Marocaine Touria El Glaoui (fille de l'artiste marocain [Hassan El Glaoui](#)), de se rapprocher de Christie's pour que cet événement se tenant habituellement dans le prestigieux écrin de la Mamounia à Marrakech, se fasse à tout prix. « *Ce partenariat avec Christie's fait suite au succès d'une première collaboration à Londres en 2020 au cours de*

laquelle la foire 1-54 s'est tenue dans nos salons de King Street. Nous sommes heureux de pouvoir soutenir à Paris, dans nos locaux, une foire aussi engagée dans la défense de l'art contemporain africain», confirme Cécile Verdier, présidente de Christie's France.

«Comme personne ne peut voyager en ce moment, nous savions qu'il était inutile de compter sur la clientèle internationale. Nous nous sommes recentrés sur notre base de collectionneurs français qui vivent à Paris et ont des riads à Marrakech. Ils sont pour la plupart tous venus car ils sont des fidèles de la foire depuis quatre ans en février dans la Ville rose, souligne Touria El Glaoui. Notre but est de remettre sur pied les deux autres foires de New York et Londres dès que la situation le permettra. Celle de Marrakech en 2021, je l'espère aussi.»

Les amateurs aiment le petit format de cette foire qui réunit 19 galeries, dont une bonne partie est basée à Paris. Dominique Fiat a vendu les pièces de Safaa Erruas qui, avec le blanc comme seule couleur, emploie du fil de fer pour dessiner le contour de ses mondes. Le diptyque a été vendu autour de 7000 euros, grâce au site de la foire relayé par la plateforme Artsy jusqu'au 31 janvier. «C'est aussi grâce au portail de la foire, que la galerie 31 Project de Clémence Houdart et de Charles-Wesley Hourdé a vendu six peintures d'Emheas Maposa, toutes à une même collection africaine, avant l'ouverture de la foire», confirme Touria El Glaoui.

Mondes imaginaires et magiques

L'ensemble des marchands ont tiré leur épingle du jeu grâce à ce partenariat avec Christie's, mieux ficelé que celui avec la Biennale Paris où les ventes n'ont pas été au rendez-vous à l'automne. « Je suis très satisfaite d'avoir pu rencontrer d'autres collectionneurs par le biais du réseau de Christie's et ses 300.000 abonnés en ligne» commente Cécile Fakoury, à la tête d'une galerie à Abidjan. Dès le premier jour, celle-ci avait déjà vendu une toile d'Ouattara Watts pour 60.000 euros et en avait déjà raccroché une autre tout aussi forte, avec des matières souvent travaillées à mains nues, des couleurs soutenues, des formes dynamiques, des symboles hypnotiques (55.000 euros). L'artiste originaire d'Abidjan (né en 1957) fascine par ses mondes imaginaires et magiques abolissant les catégories et les frontières.



Cécile Fakhoury, galeriste d'Abidjan devant une toile d'Ouattara Watts, peintre originaire d'Abidjan.
B.de.R.

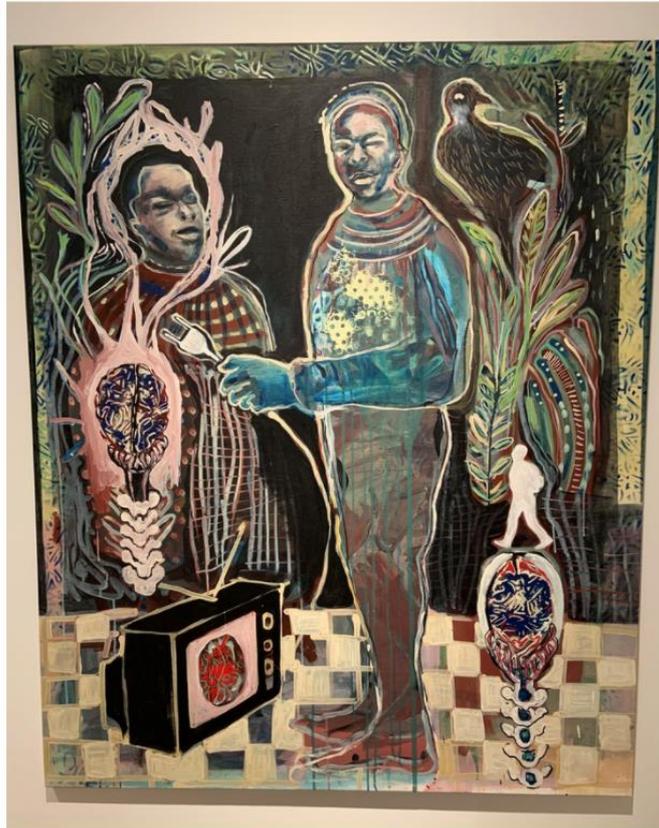
Cet immense continent qu'est l'Afrique offre de multiples visages. Il y a toujours un message engagé à comprendre nous rappelle l'ivoirienne Joanna Choumali, lauréate du prix Pictet 2019 représentée par la Loft Art Gallery de Casablanca et la Galerie 127 de Marrakech. Sa série *Ça va aller* réalisée après les attaques terroristes de Grand-Bassam en 2016 avait connu un immense succès l'année dernière à Marrakech. Ses clichés de paysage ordinaires rebrodés de fils de couleurs se vendent désormais à 9000 euros, plus du double de l'an passé.

Originaire du nord de la Guinée Bissau, Nu Barreto met en exergue les questions sociétales du continent africain, avec des compositions extrêmement fortes et séduisantes. Son grand polyptyque composé de dessins pleins de symboles et pensé comme un carnet de bord en temps de pandémie est d'une immense poésie (entre 50.000 et 70.000 euros à la galerie Obadia). Avec une sensibilité profonde et délicate, Anna Silva née à Calulo dans la province de Kuanza Sul en 1979) explore le thème de la femme et de son environnement qu'elle dessine avec des fils sur des tissus anciens des années 1960. C'est la nouvelle recrue de la galerie André Magnin, à des prix encore accessibles, à partir de 4000 euros. Le marchand a aussi vendu dans l'instant un acrylique et paillettes sur tissu de JP Mika, l'artiste pop congolais qui monte...



Mwundi Na Pembe, 2019, acrylique, encre de chine et paillettes sur tissu de l'artiste congolais JP Mika.
B. de R.

Autre découverte : le Béninois de 34 ans, Roméo Mivekannin, qu'Éric Dupont a lancé il y a un an et demi et que les collectionneurs de tous les pays s'arrachent. Il peint, en se mettant souvent en scène, des grandes fresques de portraits historiques aux tons sombres sur de grandes toiles libres, généralement des draps usagés en lin ou des sacs de toile de jute qu'il assemble (en dessous de 10.000 euros pour les formats moyens). *«L'artiste est un passeur en ce qu'il nous fait pénétrer dans son monde, explique son galeriste, il nous pousse à entendre ce que nous disent les insoumis, les résistants, tous ces hommes et ces femmes qui ont donné leurs vies pour se libérer, et par là, tenter de libérer un peuple exilé»*. Il est aussi présent à l'entrée du parcours chez Cécile Fakhoury.



Une toile de Souleimane Barry sur le stand d'Anne de Villepoix. B.de.R.

Au rez-de-chaussée, il ne faut pas manquer le projet spécial organisé, en collaboration avec André Magnin et Emmanuel Perrotin, par Sonia Perrin et son association Aze (www.aze-asso.org) qui défend les enfants de Madagascar. À l'origine érigés pour honorer un défunt, les aloalos sont des sculptures traditionnelles créées par les Mahafaly du grand sud de Madagascar depuis le XVIIIe siècle. Le sculpteur Efiambelo les a remis au goût du jour en imaginant sur chaque totem repeint des petites scènes de la vie quotidienne remplies de fantaisie. Les prix vont de 1400 euros à 3600 euros. Une bonne affaire.